



AGORA

Jean Cavailles résistant et philosophe

Amiens a rendu hommage à l'un des siens, ce mercredi 20 octobre, en consacrant une journée d'études à Jean Cavailles, mathématicien, logicien et philosophe, professeur à la Sorbonne, et en donnant son nom à une salle de l'ancien lycée des garçons (devenu espace Dewailly) où il enseigna de 1936 à 1938. Fusillé à Arras le 17 février 1944, à l'âge de quarante et un ans, jeté dans une fosse commune et condamné à l'anonymat, ce grand intellectuel est paradoxalement redevenu un inconnu. Son nom a encore une signification pour les plus anciens, des historiens, des philosophes, son rayonnement est assuré depuis 1945 par la Société des amis de Jean Cavailles, mais il tend à s'effacer, à l'heure où les témoins de cette période se font rares. Le parcours exceptionnel de cet élève d'excellence de la III^e République, la richesse et la rigueur de sa pensée, et son destin de résistant exemplaire méritent que l'on braque les projecteurs sur la manière dont ce brillant philosophe des mathématiques s'est métamorphosé en chef audacieux de la Résistance.

Qui connaît encore Jean Cavailles ? interroge Jean-Pierre Azéma. Cavailles a un regard beaucoup plus lucide que la majorité des intellectuels de sa génération sur la montée du nazisme. Lui qui a séjourné en Allemagne, qui a lu *Mein Kampf*, a mesuré l'ampleur de la menace hitlérienne. Intellectuel hors pair, il est aussi un résistant atypique, un combattant de la liberté par nécessité. Il n'a pas eu à choisir, l'action s'étant imposée sans hésitation, pas plus qu'il n'a eu à choisir entre écrire ou combattre, souligne Jacques Lautman, il prend les armes autant que la plume. Cavailles est à la fois l'un des patrons de Libération sud puis nord, et le chef du réseau Cohors, il passe de la rédaction du journal *Libération* au renseignement, puis à l'action militaire.

Au-delà du héros d'une commémoration d'un jour, cette figure éminente du savoir et de l'engagement donne une leçon de vie posthume, marquée par l'unité et la co-

hérence du verbe et du geste, souligne pour sa part Houry Sinaceur. « Il a donné ainsi sa morale sans avoir à la rédiger » : sur cette citation de Georges Canguilhem, Frédéric Worms ponctue une journée enrichissante et émouvante avec le témoignage de Pierre-Yves Canu. L'itinéraire de Jean Cavailles pose finalement cette question de fond : en quoi la vie et la mort de cet homme nous concernent-elles toujours ? Le sort de la nation repose sur les citoyens (Bertrand Saint-Sernin), et l'histoire est un moyen d'analyser au passé les problèmes du présent. On doit ainsi méditer la belle formule de Jacques Le Goff : « *La mémoire ne cherche à sauver le passé que pour servir au présent et à l'avenir. Faisons en sorte que la mémoire collective serve à la libération et non à l'asservissement des hommes.* »

JULIEN CAHON,

HISTORIEN, ENSEIGNANT-DOCTORANT

À lire sur Jean Cavailles : *les Actes du colloque d'Amiens, 1984* (CRDP), les livres de Jean-Pierre Azéma et Aya Aglan (Flammarion), Laurent Douzou (« *Philosophia Scientiae* », PUN), Gabrielle Ferrieres (Le Félin), Bernard Pudal et dans *le Maitron*, sous la direction de Claude Pénnetier (Éditions de l'Atelier).

CARNET

Marcel Petit est décédé le 13 octobre. Militant communiste en Seine-et-Marne, il entre dans la Résistance à quinze ans. Arrêté sur dénonciation, livré par la police française aux Allemands, il est déporté. Après la Libération, son engagement ne se dément pas, en particulier, au sein de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP), dont il était un dirigeant national et présidait la section de Seine-et-Marne. Chevalier de la Légion d'honneur, il a été actif dans la transmission aux jeunes générations de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Un hommage lui a été rendu, le 15 octobre, par la section du PCF de Melun-Dammarie-les-Lys et la FNDIRP.